

**T. Derbent**

# **Catégories de la politique militaire révolutionnaire**

**Conférence présentée dans le cadre des formations du Bloc Marxiste-Léniniste,  
les 3 et 10 avril 2006**

*« Il est vrai que parfois des militaires,  
s'exagérant l'impuissance relative de l'intelligence,  
négligent de s'en servir »*  
commandant Charles de Gaulle, 1936

*« Étudier dans les livres, c'est une façon d'apprendre ;  
appliquer ce qu'on a appris, c'en est une autre, plus importante encore. (...)  
Notre méthode principale, c'est d'apprendre à faire la guerre en la faisant. »*  
Mao Zedong, 1936

## **[1. Introduction]**

Chers camarades,

Louis XIV avait fait graver sur ses canons « *ultima ratio regum* » : *le dernier argument des rois*. Tout projet de révolution sociale doit anticiper la question de l'affrontement armé aux forces du pouvoir et de la réaction. Reporter cette étude au motif que la question de l'affrontement armé « *n'est pas encore d'actualité* » expose à faire des choix (politiques, stratégiques, organisationnels) qui risquent, lorsque la question de l'affrontement armé « *sera d'actualité* », de mettre les forces révolutionnaires en position d'impuissance, de vulnérabilité, à leur donner des caractères totalement inadéquats, et finalement à les exposer à la défaite. Les organisations à prétention révolutionnaire qui refusent d'élaborer une politique militaire *dès avant que la question de l'affrontement se pose pratiquement*, se disqualifient en tant que force révolutionnaire : elles se comportent par avance en fossoyeurs de la révolution, en fourriers des stades et des cimetières<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> A la déviation droitière du rejet de l'actualité d'une réflexion stratégique, qui révèle (et qui finit par *produire*) un passage de la lutte révolutionnaire à la position contestatrice la plus triviale, correspond une déviation gauchiste qui rejette le principe d'une réflexion stratégique préalable. Cette déviation est le fait de forces révolutionnaires anarchistes, militaristes, subjectivistes, etc., prétendant

Le sujet de cette conférence est donc la *politique militaire révolutionnaire*, que l'on peut définir comme l'analyse, la préparation et l'emploi des moyens de la force armée au service de l'objectif révolutionnaire.

La question de la politique militaire révolutionnaire revient à l'actualité. Que ce soit à travers l'étude des guerres populaires prolongées dirigées par des partis de type marxiste-léniniste-maoïste (au Pérou, au Népal, en Inde et ailleurs), que ce soit à travers la réévaluation des expériences de guérilla urbaine dans les métropoles impérialistes ces trente dernières années, que ce soit par d'autres biais encore, les débats relatifs à la politique militaire révolutionnaire connaissent une timide renaissance. Même si les positions qui se dégagent de ces débats restent très différentes (de la réaffirmation *sine variatur* des principes insurrectionnalistes lénino-kominterniens à l'adoption sans nuance d'expériences récentes dans les pays dominés), le regain d'intérêt pour la question de la politique militaire révolutionnaire est une chose nécessaire et salutaire.

La pensée militaire révolutionnaire reste pourtant indigente. Ses propositions sont les produits bâtards des méthodes historique (fondée sur l'expérience, qui se base sur les antécédents historiques avec les risques de dogmatisme et de conservatisme que cela comporte) et philosophique (fondée sur la théorie, qui procède par raisonnement déductif avec les risques de subjectivisme que cela comporte), méthodes employées sans aucun recul méthodologique ou épistémologique.

En témoigne le flou conceptuel qui voit, par exemple, les notions de « stratégie », de « politique militaire », de « théorie militaire », de « doctrine militaire » être employées indifféremment les unes pour les autres. Ce flou conceptuel est tel qu'il permet, par le biais d'abus de langage, à de véritables manipulations politiques, comme nous l'avons vu en analysant le document du (n)PCI dans notre précédente discussion.

Cette conférence ne traite pas de ce que *doit être* la politique militaire révolutionnaire aujourd'hui. Elle se veut un outil pour aider à une élaboration rigoureuse, méthodique, scientifique, d'une politique militaire révolutionnaire.

Les limites de cette conférence sautent aux yeux. Telle qu'en elle-même, elle n'est pas liée à une ligne particulière, mais elle renvoie à un domaine où les catégories sont dépendantes d'analyses et de choix politico-théoriques. L'ancien débat sur l'existence ou la non existence d'une science militaire prolétarienne illustre cette difficulté<sup>2</sup>. Entre la déviation gauchiste, qui nie toute validité au corpus de la science de la guerre élaborée sous le régime bourgeois, et la déviation droitière qui professe une imitation servile de la pensée militaire bourgeoise, il est une voie étroite qui reste encore à baliser.

D'autre part, dès le moment où il ne veut pas le produit d'une réflexion stratégique précise, c'est-à-dire s'appuyant sur l'analyse concrète d'une situation concrète, c'est-à-dire encore liée à une pratique politique, l'exercice du conférencier confine à la scolastique. Mais dans la mesure où cette conférence est un outil, c'est l'emploi qu'on en fera, c'est-à-dire son application aux situations concrètes, qui amènera à son épuration des éléments d'énumérations n'ayant d'intérêt que pour la nomenclature. Comme disait Maurice Biraud, dans *Un taxi pour Tobrouk*, « *une brute qui marche va plus loin que deux intellectuels assis* ».

D'accord ?

C'est parti...

## [2. Facteurs objectifs, facteurs subjectifs]

---

que la réflexion stratégique n'a pour effet que de « diviser » les révolutionnaires que l'action seule rassemblerait. A la grande époque du foquisme, certains affirmaient même que la réflexion stratégique était une « *préoccupation bourgeoise* ».

<sup>2</sup> Le débat a d'abord opposé Trotski à Staline et Vorochilov en 1918, puis à Frounzé en 1921.

La première considération relative à la politique militaire révolutionnaire doit porter sur ses limites inhérentes. On sait que les états-majors contre-insurrectionnels s'inspirent volontiers des thèses sur la subversion du colonel Trinquier. Mais ces thèses sont grossièrement antidialectiques, qui supposent que la révolution est le produit d'un complot planifié mettant en œuvre deux catégories de personnes, les « *agents* » de la subversion, et les « *masses* » manipulées par les agents. Les crises révolutionnaires se déclenchent, selon Trinquier, au moment où l'état-major clandestin les décide : celui-ci abat alors son jeu.

Or, les crises révolutionnaires ont été déclenchées par une conjonction de facteurs objectifs et subjectifs. Le plus souvent, les forces révolutionnaires ont été surprises par l'emballement des événements. C'est le cas de la crise de 1905 qui a surpris un parti bolchevik sans appareil militaire, c'est le cas de la crise de 1917 (on sait comme Lénine a dû se battre dans le parti — notamment contre Zinoviev et Kamenev — pour marcher vers l'insurrection), l'ampleur du succès de la campagne de Santa Clara (septembre-décembre 1959) a constitué une surprise pour les guérilleros castristes, de même que l'insurrection générale de Managua en juillet 1979. La préparation et l'action du Parti sont indispensables à la victoire révolutionnaire, mais elles ne suffisent jamais à expliquer le phénomène révolutionnaire. Une révolution est avant tout l'expression des contradictions inhérentes à la société. C'est ainsi que, selon Lénine, aucune insurrection n'est possible si les classes dirigeantes ne sont pas dans une crise politique aiguë, incapables de gouverner comme avant, et si les classes opprimées ne sont pas poussées à la révolte par la dégradation de leurs conditions d'existence. L'échec des guerres subversives contre-révolutionnaires témoigne de l'importance de ces conditions socio-historiques (échec dans le sens où elles n'ont jamais mené une contre-révolution au pouvoir par les moyens de la guerre "populaire", même si elles ont joué leurs rôles en ruinant l'économie du Nicaragua ou du Mozambique).

### [3. La doctrine militaire]

La première question qui se pose au Parti<sup>3</sup> est celle de sa *doctrine militaire*. La doctrine militaire est l'expression d'opinions acceptées par le Parti sur l'évaluation politique des problèmes recouvrant la guerre à mener, l'attitude du Parti envers celle-ci, sa définition, l'organisation et la préparation des forces, les choix de la stratégie et des méthodes. C'est, selon la terminologie clauswitzienne, son *plan de guerre*.

La doctrine militaire est donc tributaire de la conjoncture socio-historique. Lorsque survint l'invasion nazie, les PC européens étaient "configurés" par une doctrine de lutte des classes "interne" (nationale), dont ils avaient déduit une stratégie prolétarienne-insurrectionnelle, donc un Parti largement légal mais flanqué d'un appareil militaire clandestin. Cette configuration inadéquate aux nouvelles conditions a signifié de lourdes pertes initiales (le PCB a été décapité par l'opération "Sonnewende"), et les PC ont été dès lors amenés à improviser une pratique de guerre populaire prolongée<sup>4</sup>.

La doctrine militaire du Parti peut se définir comme la réponse aux questions suivantes :

#### 1° *Quel est (et sera) l'ennemi ?*

---

<sup>3</sup> La question de savoir si l'existence d'un Parti de classe est nécessaire à la révolution sociale est essentielle mais sort largement du cadre de cette conférence. Tout comme sort de ce cadre la question, également essentielle, de savoir, dans le cas où l'on juge le Parti nécessaire à la révolution sociale, si la fondation du Parti est un préalable nécessaire au déclenchement de l'affrontement armé. J'emploie donc ici par facilité le terme de « Parti », mais on pourra comprendre, si l'on préfère, « force », « organisation », « mouvement », etc.

<sup>4</sup> Les succès remportés par les PC dans cette nouvelle voie sont remarquables : ils ont pu organiser militairement de larges masses malgré une répression féroce. Ce qui limite les leçons de cette expérience pour l'avenir, c'est que les PC ne mettaient pas en avant la Révolution socialiste mais la libération nationale : cela leur a agrégé de larges couches de la petite-bourgeoisie et de la paysannerie qui auraient été hostiles à un programme de dictature du prolétariat.

Ce qui suppose non seulement une analyse de l'Etat et de ses forces, mais aussi une analyse de classe de la société (pour définir les attitudes possibles des classes intermédiaires), une analyse de la situation internationale (pour mesurer l'appui que l'Etat peut espérer recevoir de la bourgeoisie impérialiste ou les forces susceptibles de venir en aide au camp de la révolution), etc.

*2° Quelle est (et sera) la nature de la guerre à venir ?*

S'agit-il d'emblée d'une "pure" lutte des classes opposant dans un combat à mort prolétariat et bourgeoisie ? S'agit-il d'une lutte associant des facteurs de classe à des facteurs nationaux ? Et dans ce cas, y a-t-il processus unissant les deux facteurs ou deux étapes distinctes (une étape de libération nationale, où il ne s'agit "que" d'obtenir le départ des forces d'occupation, et une étape sociale, où il s'agit d'anéantir les forces réactionnaires) ? S'agit-il d'une lutte associant une étape de révolution démocratique et une étape de révolution prolétarienne ? Et dans ce cas, y a-t-il processus interrompu ou y a-t-il deux étapes distinctes (une étape où les forces prolétariennes peuvent compter sur le passage au camp de la révolution de larges couches des classes moyennes, et une étape où le prolétariat se battra seul pour l'établissement de sa dictature) ?

*3° Quels seront les objectifs et missions des forces armées en découlant ?*

Anéantir les forces armées ennemies ? Rendre le coût humain et/ou matériel de la guerre trop cher pour l'ennemi ? Combiner ces missions (par exemple : anéantir les forces armées bourgeoises indigènes et dissuader les éventuels interventionnistes en se donnant les moyens de rendre le coût de la guerre trop élevé pour eux) ? Limiter l'action armée dans les frontières nationales où l'intégrer dans une stratégie régionale ? Etc.

*4° Quels sont (et seront) les forces armées nécessaires initialement et quels développements organisationnels et techniques faudra-t-il mettre en œuvre pour atteindre ce stade ? Quels seront les forces armées nécessaires dans les phases ultérieures de la guerre, quels développements militaires, organisationnels et techniques, quel mode de fonctionnement vont elles requérir ?*

Il ne s'agit pas seulement de l'importance de ces forces mais aussi de leur nature — milices (ouvrières et/ou paysannes) et/ou unités régulières — et de leur rapport au Parti — unité organique du politique et du militaire ou séparation (relative) du bras armé, sous la forme d'une Armée rouge, par exemple.

*5° Comment le Parti doit-il se préparer ?*

Ceci aussi bien du point de vue de son organisation interne (clandestinisation, choix des modes de fonctionnement relatifs à la démocratie et à la discipline, militarisation d'une partie de ses cadres et militants, cloisonnement, création d'un appareil de sécurité et de renseignement ad hoc, etc.), du point de vue de ses liens avec la classe (positionnement des militants dans les organisations de masses, par exemple), du point de vue de la réunion des moyens, etc.

*6° Quelles seront la stratégie et les méthodes utilisées pour mener et gagner cette guerre ?*

Guerre de guérilla ? insurrection ? coup de force ? etc. Ce qui suppose une analyse du rapport de forces politico-militaire (facteurs objectifs et subjectifs, tels que la volonté de lutte). Ce qui suppose également une analyse de l'impact des données géographiques, économiques, sociales, etc. sur les possibilités qu'auront les forces en présence de se déplacer, de frapper, de se renseigner, de se dissimuler, de se concentrer, de se disperser, de se replier, de communiquer, etc.

#### **[4. Le développement militaire]**

La doctrine militaire du Parti guide le *développement militaire*, qui inclut l'ensemble des aspects concourant à sa force militaire :

#### *1° Aspects organisationnels*

- Dans le cas du choix stratégique d'un « Parti combattant », d'un « Parti politico-militaire »<sup>5</sup> ou d'un « Parti militarisé »<sup>6</sup> : réflexion sur la configuration des structures du Parti pour les rendre aptes à un travail à la fois politique et militaire ;
- Dans le cas du choix stratégique d'un Parti dirigeant une force militaire spécifique<sup>7</sup> (embryon d'une Armée rouge), création de cette structure spécifique ou, du moins, réflexion sur ce qu'elle devrait être et préparation de sa création (choix de cadres, etc.) ;
- Dans tous les cas : passage du Parti à la clandestinité ou préparation de ce passage ; formation des cadres au travail clandestin ; création d'un appareil clandestin (logements, documents, communications) ; adoption de mesure de sécurité (cloisonnement, etc.) ;

#### *2° Aspects militaires*

Réunion des moyens militaires (armes, équipements) définis comme nécessaires ou souhaitables par la doctrine militaire et/ou choix des plans, des méthodes et des complicités qui permettront de réunir ces moyens le moment venu<sup>8</sup> (exemple : plan d'attaque de caserne) ; initiation générale des cadres aux questions militaires et formation de cadres spécifiquement militaires.

#### *3° Aspects économiques et logistiques*

Réunion des moyens économiques et logistiques (argent, logement, véhicules, moyens de communication, de falsification de document, etc.) définis comme nécessaires ou souhaitables par la doctrine militaire et/ou choix des plans, des méthodes et des complicités qui permettront de disposer les moyens militaires le moment venu.

#### *4° Aspects politiques*

Mise en œuvre du programme de préparation politique des militants et des cadres du Parti à la guerre défini comme nécessaire ou souhaitable par la doctrine militaire.

#### *5° Aspects scientifiques et techniques*

Réunion des moyens scientifiques et techniques requis et/ou accessibles (pour la production d'armes, d'équipements nécessaires au combat et à la clandestinité, à l'interception des communications ennemies et à la protection de ses propres communications, etc.) définis comme nécessaires ou souhaitables par la doctrine militaire ou mises au point des plans et méthodes qui permettront de disposer de ces moyens le moment venu ; formation des cadres.

#### *6° Aspects idéologiques et moraux*

Mise en œuvre de la préparation idéologique et morale des militants, des masses sympathisantes et des masses en général à la guerre définie comme nécessaire ou souhaitable par la doctrine militaire. C'est ainsi que, par exemple, le développement de la solidarité avec les prisonniers révolutionnaires peut jouer un rôle dans la bataille idéologique en faveur de l'affrontement armé.

#### *7° Modes de fonctionnement relatifs à la discipline et à la démocratie*

Mise en œuvre des modes de fonctionnement relatifs à la discipline et à la démocratie définis comme nécessaires ou souhaitables par la doctrine militaire. Ainsi par exemple le choix par les communistes vietnamiens, pendant les années de la Résistance, du système dit des « trois

---

<sup>5</sup> Hypothèses défendues par des forces du courant communiste combattant européen.

<sup>6</sup> Hypothèse défendue par une partie du courant marxiste-léniniste-maoïste.

<sup>7</sup> Hypothèse défendue par les autres courants communistes.

<sup>8</sup> Le moment *venu* n'est pas forcément le moment *choisi* : il peut être imposé par une initiative ennemie, ainsi lorsque le coup de force nazi de 1933 a prévenu l'insurrection préparée par le KPD.

grandes démocraties » qui a permis de développer l'initiative, le dynamisme et les facultés créatrices des cadres et des combattants, de renforcer la cohésion et la solidarité des forces armées et d'élever leur puissance de combat :

— Démocratie politique : dans les unités de base, tenir régulièrement des conférences démocratiques, des assemblées de militaires afin de permettre aux combattants comme aux cadres de donner leurs opinions sur toutes les questions concernant le combat, le travail comme l'instruction, les études et la vie de l'unité ; les cadres ont le droit de critiquer les combattants, mais ceux-ci ont aussi le droit de critiquer les cadres.

— Démocratie militaire : dans le combat comme dans l'instruction, (dès que les conditions le permettent), tenir des conférences démocratiques pour communiquer à tous le plan opérationnel, faire s'épanouir les initiatives, et rechercher ensemble les moyens d'aplanir les difficultés afin de mener à bien la tâche assignée<sup>9</sup>.

— Démocratie économique : les combattants comme les cadres ont également le droit de prendre part à la gestion, à l'amélioration de la vie matérielle dans le cadre d'un système « à livre ouvert ».

Les forces armées révolutionnaires appliquent généralement le régime de *discipline librement consentie sévère*. Une discipline librement consentie, parce qu'édifiée sur la base de la conscience politique des cadres et des combattants, se maintenant essentiellement par des méthodes d'éducation permanente et d'incessante persuasion, grâce à quoi, d'eux-mêmes, tous les hommes la respectent et s'aident mutuellement à l'observer. Une discipline sévère, cela veut dire que tous les membres de l'armée sans exception, cadres comme combattants, supérieurs comme subordonnés, sont tenus de s'y conformer strictement et que personne ne peut l'enfreindre.

Démocratie et discipline doivent servir à renforcer la puissance militaire des forces révolutionnaires. De ce point de vue, la distinction entre démocratie et « démocratisation » est essentielle ; la première renforce la puissance militaire, le second l'affaiblit<sup>10</sup>.

## [5. La science de la guerre]

L'élaboration de la doctrine militaire du Parti se fait à l'aide de la *science de la guerre*, qui est un système unifié de connaissance englobant les aspects matériels et psychologiques du combat. Son contenu s'organise autour de deux lois fondamentales :

1° La soumission de la guerre aux objectifs politiques ;

2° La dépendance de l'issue d'un conflit de la corrélation de la puissance militaire (nombre et qualité — courage, discipline et autodiscipline, motivation, instruction — des combattants, qualité et quantité du matériel de guerre, capacité et caractère du commandement, etc.), politique, morale, technique, sociale, économique.

La science de la guerre se subdivise en quatre chapitres :

1° L'étude de la guerre, qui inclut l'histoire *des guerres* (plus particulièrement, en ce qui nous concerne, des guerres civiles et révolutionnaires).

2° Les *lois de la guerre*, à savoir les quelques *principes* dont l'application est impérative à tous les niveaux (stratégique, tactique, etc.), et les quelques *règles* dont l'application, toujours

---

<sup>9</sup> Dans les armées bourgeoises, le soldat n'a droit qu'aux informations strictement nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Il obéit aux ordres parce qu'il a été dressé à le faire. Murat ne se donnait pas la peine de donner quelque explication que ce soit à ses hussards. Il leur criait : « *Direction : le trou de mon cul !* » et il fonçait à leur tête vers leur objectif...

<sup>10</sup> La guerre civile espagnole offre de nombreux exemples des effets désastreux du « démocratisation ». Ainsi lors des combats de l'Alto de León et de Somosierra en juillet-août 1936 où les miliciens se refusaient à lancer une attaque sans l'avoir au préalable votée à main levée... Les milices avaient la supériorité du nombre, de la motivation, du matériel et de la position, et elles furent malgré tout sévèrement battues par les unités régulières commandées par les officiers fascistes. La question du « démocratisation » est au centre de l'attaque de Lin Piao contre le général Ho Long lors de la Révolution culturelle.

souhaitable, n'est pas toujours possible dans les conditions qui les rendent réellement productives<sup>11</sup>. A savoir :

— Principe de *proportionnalité des buts aux moyens* ;

— Principe de *liberté d'action*, qui commande d'agencer son système de forces de manière à poursuivre ses buts sans offrir de prise à ceux de l'ennemi, et qui commande quelques règles comme la réunion des forces (qui permet leur engagement dans le combat au fur et à mesure des besoins) ; la sûreté (recherche permanente du renseignement sur l'ennemi, mesures de sécurité actives et passives, etc.) ; l'initiative ; la mobilité ; la dissimulation des intentions à l'ennemi ; la prévention des réactions de l'ennemi ; la création de réserves ; etc. ;

— Principe de *l'économie des forces* (autrement dit : le rendement maximum des moyens par l'emploi actif et intelligent de toutes les forces), qui commande également quelques règles comme : la réunion du maximum de moyens là où l'enjeu est le plus important, en réalisant des économies sur les fronts secondaires<sup>12</sup> ; le maximum d'intensité dans l'emploi des forces ; la coopération de tous les moyens pour démultiplier leur efficacité respective ; le choix du moment ; le choix de l'endroit ; la surprise (stratégique, tactique, technique par l'emploi de nouveaux moyens ou par l'emploi original et imprévu de moyens anciens) ; la vitesse (qui prolonge l'effet de surprise et garantit la liberté d'action) ; la continuité des efforts ; l'exploitation de l'impréparation de l'ennemi ; etc.

3° Les bases théoriques de la préparation du Parti à la guerre.

4° L'art de la guerre.

## [6. L'art de la guerre]

A la différence de la science de la guerre dont il est une partie, *l'art de la guerre* n'est pas un système rigoureux de connaissances des phénomènes et de leurs lois. En tant qu'activité concrète (et non spéculative), l'art de la guerre ne connaît jamais deux conditions identiques : les moyens, ni l'ennemi, ni le terrain, ni les conditions socio-économiques ne sont jamais pareils. D'autre part, la guerre n'est pas seulement un affrontement de forces matérielles, c'est aussi un affrontement de volontés, de forces morales qui modifient souvent radicalement la valeur des forces matérielles.

Les principales parties de l'art de la guerre sont :

1° La stratégie

2° L'art opératif (ou *art opérationnel*, ou *opératique*)

3° La tactique (ou plutôt, les tactiques)

4° La logistique (relative au mouvement, au stationnement et à l'approvisionnement des forces armées)

5° L'organique (relative à l'organisation et à la préparation du matériel et des hommes).

L'art de la guerre est dans la maîtrise et dans l'articulation de ces différents niveaux, dans ce qu'ils ont de spécifique (en ayant conscience, par exemple, de l'importance de la constitution de réserves au niveau tactique, où le combat se déroule souvent sous la forme d'une succession

---

<sup>11</sup> Ainsi par exemple, *l'initiative* ne vaut que si on a les moyens de la garder : la Commune de Paris a pris l'initiative contre Versailles, mais au premier revers il s'est avéré qu'elle n'avait pas les moyens de la conserver. De même, la *surprise* ne vaut que si on peut l'exploiter, etc.

<sup>12</sup> L'universalité du principe d'*économie des forces* fonde la valeur stratégique de la guérilla. La guérilla (et plus encore la guérilla urbaine que la guérilla rurale) permet une utilisation optimale de faibles forces, et contraint l'ennemi à disperser d'innombrables forces dans des fonctions de surveillance d'objectifs potentiels — donc à renoncer à ce principe. Mais si la guérilla jouit par définition de l'avantage donné par le principe de *l'économie des forces*, ce principe peut et doit être appliqué consciemment par les forces de guérilla, dans la ventilation et l'emploi de leurs forces. Lorsque l'insurrection (ou le "coup de force") réunit les conditions de surprise requise, elle bénéficie aussi de ce principe qui explique que de maigres forces, mais employées à bon escient, démantèlent un dispositif ennemi numériquement supérieur : les forces insurrectionnelles s'emparent de certains endroits mais en laissent provisoirement d'autres aux mains de détachements ennemis, elles se concentrent sur des points et à des moments de lutte décisifs alors que l'ennemi surpris a une partie de ses forces au repos, etc. Le principe d'*économie des forces* a cependant ses limites : il ne saurait suffire à pallier toutes les disproportions de rapport de forces.

d'engagements, mais qu'au contraire, le niveau stratégique commande le strict respect du principe de l'économie des forces, donc leur pleine utilisation là où la décision peut être emportée)

## **[7. La stratégie]**

La *stratégie* consiste en la mise en œuvre des concepts et recommandations issus de la doctrine militaire. Pour ce faire, elle réunit les problèmes militaires et non-militaires, elle convertit la *force militaire* du Parti (notion quantitative) en *puissance militaire* (notion dynamique, non quantifiable), et elle supprime la doctrine militaire à partir du début du combat.

La stratégie a donc :

1° Pour définition : le bon usage des combats aux fins de la guerre

2° Pour fondement : la volonté d'obtenir le résultat le plus grand, le plus rapide et au moindre coût par une rationalisation de la force — la stratégie obéit donc à la loi de la moindre action.

3° Pour moyens : les opérations victorieuses (permises par la justesse de l'analyse stratégique et obtenues par la maîtrise par les forces révolutionnaires de l'art opératif et de la tactique) ainsi que leur exploitation militaire, politique (propagande, etc.) et organisationnelle (intégration de nouveaux combattants, etc.) ;

4° Pour principes : l'importance (absolue) de la supériorité aux points décisifs (on ne peut « tout défendre » ni « tout attaquer ») ; l'importance (relative) de la surprise et de la ruse ; la proportionnalité du but aux forces et à l'obstacle.

5° Pour fin : les objets qui doivent conduire à la paix, c'est-à-dire, dans le cadre de la guerre révolutionnaire, détruire les forces armées ennemies, briser la volonté de lutte de l'ennemi.

Rien n'implique la coïncidence entre le moyen et la fin ; toute opération victorieuse n'est pas nécessairement opportune sur le plan stratégique (elle peut conduire, par exemple, à une escalade que le camp révolutionnaire n'est pas prêt à assumer — une intervention étrangère par exemple). C'est l'analyse stratégique qui détermine quelles opérations doivent être menées, et dans quel cadre.

Outre les principes et règles de l'art de la guerre dont la stratégie est une partie constitutive, l'analyse stratégique se fonde sur un domaine propre qui comprend :

1° Les lois qui régissent la guerre. Déjà énumérées, elles sont objectives et s'appliquent impartialement aux deux camps adverses ;

2° Les facteurs et la nature de la guerre à mener, la répartition des forces (sociales, militaires, politiques, etc. aussi bien effectives que potentielles, et tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif), les perspectives de durée d'intensité et d'étendue, les possibilités d'intervention extérieures (amies ou ennemies), les conditions géographiques et sociales, etc. ;

3° La préparation du Parti à la guerre ;

4° La base matérielle et technique (moyens militaires, techniques, renseignements, cadres, effectifs, scientifiques) ;

5° Le commandement des forces ;

6° Les choix probables de l'ennemi, car le domaine stratégique est celui de l'action-réaction entre les belligérants.

Sur cette base, l'analyse stratégique impliquera :

1° Un calcul minutieux de la prise de risque ; c'est-à-dire notamment la prévision des sauts qualitatifs de la contre-révolution (torture, exécutions extralégales, etc.) qui seront induits par les progrès révolutionnaires,

2° Une adéquation parfaite et soutenue entre les opérations et le but politico-militaire (par exemple : ne pas réagir en fonction du prestige) ;

3° La préparation d'une position de repli ;

- 4° De la résolution une fois l'action engagée ;
- 5° La flexibilité dans les moyens pour faire face à des développements imprévus.

## **[8. Les principes généraux de la stratégie révolutionnaire]**

Quels sont les *principes généraux de la stratégie révolutionnaire* ? On peut en compter cinq :

- 1° Elle se fonde sur la primauté du politique sur le militaire (et il ne s'agit pas simplement du principe général de subordination des options militaires aux objectifs politiques, mais bien de primauté générale du politique ; ainsi la formation politique des révolutionnaires est plus importante que la formation militaire, l'impact politico-idéologique d'une opération peut primer sur son effet dans le rapport des forces matérielles, les opérations militaires peuvent être suspendues mais jamais le travail politique, etc.) ;
- 2° Elle se fonde sur la primauté de l'homme sur le matériel<sup>13</sup> ;
- 3° Elle se fonde sur la primauté de l'intérieur (ce qui se passe dans le pays, ce qui se passe dans la classe) sur l'extérieur ;
- 4° Elle a le souci constant du lien aux masses populaires ;
- 5° Quelle que soit sa forme de lutte principale (insurrection, guérilla, etc.), elle utilise toutes les autres formes de lutte : la lutte de masse (grèves, manifestations), la guerre de guérilla, la guerre classique, le sabotage, les luttes légales, la guerre psychologique, la guerre secrète, le terrorisme et les mouvements insurrectionnels.
- 6° Sa fin est la destruction totale des forces armées ennemies. La guerre révolutionnaire est une guerre d'anéantissement qui ne peut se solder par une transaction avec l'ennemi lors de négociation de paix, comme cela peut être le cas dans les guerres d'autres types.

## **[9. Les principales stratégies révolutionnaires]**

Pour parler un peu plus concrètement, nous allons passer rapidement en revue les principales stratégies révolutionnaires théorisées depuis l'entrée du prolétariat sur la scène historique. J'en ai recensé onze, mais c'est un peu arbitraire : on subdiviser certaines catégories pour en créer de nouvelles.

### *1° La stratégie insurrectionnaliste blanquiste.*

La forme la plus achevée de cette stratégie est la stratégie blanquiste, théorisée dans *Instructions pour une prise d'arme*<sup>14</sup>. Un petit groupe de conspirateurs armés (entre 500 et 800 dans le cas du coup de force du 12 mai 1839) frappe lorsqu'il croit le peuple subjectivement prêt à l'insurrection agissant à la place du prolétariat inorganisé : ils s'emparent des armureries et distribuent les armes, frappent à la tête le pouvoir politique et les forces répressives (attaque de la Préfecture de police), produisent un plan systématique des barricades et organisent les masses ralliées à l'insurrection. Au niveau tactique, Blanqui faisait grand fonds de la tactique des barricades justement critiquées par Engels. La tactique passive des barricades, suivie par le prolétariat révolutionnaire jusqu'en 1848, et avait pour seule chance de victoire un refus d'obéissance massif des soldats de l'armée bourgeoise, voire leur passage au camp de l'insurrection.

---

<sup>13</sup> Dans l'Armée Populaire de Libération de Chine, ces thèses étaient ordonnées dans le système dit « *des quatre primautés* » : primauté de l'homme sur le matériel, du travail politique sur les autres activités, du travail idéologique sur les autres aspects du travail politique, des idées vivantes sur les idées livresques dans le travail idéologique.

<sup>14</sup> La manière dont Lénine se défend des accusations de "blanquisme" ne doit pas masquer le fait que la *prise d'arme* blanquiste est l'étape intermédiaire entre le complot babouviste et l'insurrection léniniste. L'épithète de "blanquiste" que Plekhanov et Martov jetaient à la tête de Lénine n'avait qu'un lointain rapport avec le blanquisme authentique. Il signifiait, dans le vocabulaire politique de l'époque, tenant du complot plutôt que de l'action de masses.

### *2° La stratégie de la grève générale insurrectionnelle*

Héritage (revendiqué ou non) des thèses de Bakounine qui visait à provoquer l'abolition de l'Etat par une unique action collective, de préférence une grève générale, cette insurrection voit son déclenchement tributaire de la spontanéité des masses. Selon cette stratégie, la grève générale insurrectionnelle se déclenche lorsque les masses seront subjectivement prêtes, et que ces dispositions subjectives permettront aisément de résoudre les questions objectives (militaires, organisationnelles) grâce à la créativité révolutionnaire des masses. Cette stratégie compte aussi sur un large effondrement du pouvoir bourgeois, toujours grâce aux dispositions subjectives des masses (désertions en masse dans l'armée, etc.). Cette stratégie a été reproposée dans l'entre-deux-guerres par le courant syndicaliste-révolutionnaire, et on a pu en trouver des résurgences chez les "maos spontex" et dans l'ultra-gauche bordigiste

### *3° La stratégie terroriste-exemplative*

Pratiquée par un courant du mouvement anarchiste et par les populistes russes. Elle se fonde soit sur la pratique individuelle, soit sur celle d'une organisation secrète — et dans tous les cas elle est coupée d'un lien organique aux masses. Leur seul lien aux masses est l'exemple de leurs actions ou de l'attitude de leurs militants face à la répression, et, éventuellement, quelques proclamations. La stratégie terroriste a pu frapper la réaction à son sommet, provoquer terreur chez l'ennemi et admiration chez les masses, elle n'a jamais pu convertir ces facteurs en forces susceptibles de renverser un régime. Cette stratégie n'a dans l'histoire connu que des échecs : on ne « réveille » pas les couches révolutionnaires des masses sans les organiser.

### *4° La stratégie insurrectionnaliste lénino-kominternienne.*

Elle fut pratiquée une première fois en Octobre 1917 et par la suite soigneusement théorisée (notamment à travers l'ouvrage collectif signé Neuberger, *L'Insurrection Armée*) et planifiée par les partis communistes dans les années 20 et 30. Elle intègre et systématise les analyses de Marx et Engels (et les leçons d'expériences comme celles de 1905) en accordant un rôle central au Parti d'avant-garde qui s'emploie à la réunion d'éléments nécessaires au succès révolutionnaire (élévation de la conscience révolutionnaire des masses, organisation politique et militaire des masses notamment par la création d'une garde rouge, entraînement et équipement de groupes de choc et emploi de ceux-ci en substitution à la tactique des barricades, création d'un état-major insurrectionnel, élaboration de plans de bataille, choix du moment du déclenchement, etc.). Cette stratégie a connu de graves échecs en Allemagne (1923), en Chine (1927), dans les Asturies (1934), au Brésil (1935) et ailleurs.

### *5° La stratégie de la guerre populaire prolongée*

Elle connaît trois phases : une phase de guérilla, stratégiquement défensive (mais tactiquement très active, faites d'initiatives incessantes) ; une phase d'équilibre stratégique ; une phase stratégiquement offensive où les forces révolutionnaires sont en mesure de mener la guerre de mouvement et (accessoirement) la guerre de position. Les principes particuliers de la guerre populaire prolongée ont été ainsi définis par Mao Zedong :

- D'abord attaquer les forces ennemies dispersées et isolées, ensuite les forces importantes.
- D'abord établir des zones libérées dans les campagnes, encercler les villes par les campagnes, s'emparer d'abord des petites villes, ensuite des grandes.
- S'assurer d'une forte supériorité numérique dans le combat (la stratégie est de se battre à un contre dix, la tactique à dix contre un)<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Ce principe a été théorisé par Mao Zedong dans *De la guerre prolongée* et Zhu De dans *Sur la guérilla anti-japonaise*. Mais Giap et l'ensemble de la direction vietminh ne l'approuvaient pas, et en tout cas le jugeaient inadapté à la situation vietnamienne. Les effectifs limités des forces vietminhs les ont souvent amenés à lutter à effectif égal à l'échelle tactique ; la surprise, la meilleure connaissance du terrain et la qualité opérationnelle des troupes (préparation à la force de combat pratiquée et héroïsme révolutionnaire) suffisant à faire la différence.

- S'assurer du haut niveau de conscience politique des combattants, afin qu'ils soient supérieur en endurance, courage et esprit de sacrifice.
  - S'assurer du soutien du peuple, veiller au respect de ses intérêts.
  - S'assurer du passage au camp révolutionnaire des prisonniers ennemis.
  - Utiliser les temps entre les combats pour se reformer, s'entraîner et s'instruire.
- Victorieuse en Yougoslavie, en Albanie, en Chine et en Indochine, elle a connu d'importants échecs, notamment en Grèce (45-49) et en Malaisie (48-60).

### *6° La stratégie du coup de force*

Elle se fonde sur un rapport de forces extrêmement favorable pour le parti révolutionnaire. Dans l'exemple de Prague en 1948, citons la présence de l'armée soviétique, la puissance et prestige du Parti Communiste, l'existence de milices populaires (15 à 18.000 ouvriers armés), le noyautage presque total du Corps de Sûreté nationale et de plusieurs unités de l'armée, etc. Cette stratégie présente l'avantage d'être infiniment plus économe que celles impliquant l'affrontement armé. Elle peut même conserver les apparences de la légalité, ce qui permet de neutraliser politiquement certaines couches sociales intermédiaires. Le coup de force est plus souvent le fruit d'une opportunité fournie par un conjoncture historique extraordinaire qu'une stratégie révolutionnaire théorisée et présentée comme modèle. Il a néanmoins pu avoir une application systématique parmi les jeunes officiers progressistes du tiers-monde qui, dans les années '60 et '70, étaient liés d'une manière ou d'une autre à l'Union soviétique.

### *7° La stratégie électoraliste/armée*

Elle se base sur la thèse qu'une prise partielle du pouvoir est possible par des moyens légaux (pourvu qu'une ample lutte de masses garantisse les droits démocratiques) et que cette prise partielle du pouvoir donnera au mouvement révolutionnaire des moyens qui, s'ajoutant aux moyens propres des forces révolutionnaires, suffiront à garantir l'approfondissement du processus révolutionnaire et à parer la contre-offensive réactionnaire (coup d'Etat militaire ou intervention étrangère). Les organisations adoptant cette stratégie se dotent d'un potentiel militaire pour assurer une prise de pouvoir fondamentalement accomplie par les moyens légaux. Le général Pinochet a beaucoup fait pour invalider cette hypothèse stratégique, qui avait déjà connu un échec sanglant avec l'écrasement du *Schutzbund* autrichien en 1934.

### *8° La stratégie foquiste*

Elle procédait d'une théorisation par la systématisation des particularités<sup>16</sup> des guérillas actives à la fin des années 50 et au début des années 60 en Amérique latine (ainsi à Cuba). Elle fait de la création et du développement d'un foyer de guérilla rurale mobile l'élément central du processus révolutionnaire. Le foquisme n'avait pas une vocation universelle et reposait largement sur la thèse du dualisme des sociétés latino-américaine (la ville capitaliste et la campagne féodale), sur l'impossibilité d'établir des zones libérées à la manière chinoise et indochinoise, etc. Les foyers mobiles de guérilla sont appelés à se développer en armée populaire, à encercler les villes jusqu'au coup de grâce porté au régime par une grève générale insurrectionnelle dans les centres urbains. Le rôle du prolétariat se limitant au soutien à la guérilla rurale jusqu'au coup de grâce.

### *9° La stratégie néo-insurrectionnelle*

Elle s'est forgée dans la foulée de la victoire de la révolution sandiniste au Nicaragua. Suite à cette victoire, plusieurs forces révolutionnaires ont abandonné totalement ou partiellement la guerre populaire prolongée qu'elles menaient parfois depuis des décennies, pour tenter de forcer

---

<sup>16</sup> Cette théorisation par la systématisation des particularités (nées souvent empiriquement, et souvent produits ou expressions des faiblesses du mouvement révolutionnaire latino-américain) est la source de nombreuses confusions. Ce procédé permettait au principal théoricien du foquisme, Régis Debray, d'évacuer les thèses léninistes-maoïstes (ainsi le rôle du Parti de classe) pourtant hautement revendiquées par celui qui, aux yeux même de Debray, incarne la « révolution dans la révolution » foquiste : Che Guevara.

la décision en provoquant des soulèvements urbains. Ce fut le cas de la Nouvelle Armée du Peuple, dirigée par le Parti Communiste des Philippines<sup>17</sup>, jusqu'à la campagne de rectification de 1992 qui amena à un retour aux thèses de la guerre populaire prolongée.

#### *10° La stratégie P.A.S.S. (stratégie combattante politico-militaire) et la Guerre Révolutionnaire Combinée (G.R.C.)*

Elle a été définie et pratiquée par Mahir Çayan et les fondateurs du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie, puis assumée dans les années 70 et 80 par plusieurs organisations (Dev Yol, Dev Sol, MLSPB, THKP-Avant-garde révolutionnaire du Peuple, etc.). Selon cette stratégie, la guérilla reste principale jusqu'à l'étape de la guerre classique, et les autres méthodes de lutte (politique, économique, démocratique et idéologique) lui sont subordonnées. La stratégie PASS se divise en trois étapes :

- La formation de la guérilla urbaine (il est plus facile de construire une force combattante dans une ville, les actions armées y trouvent plus d'échos, le terrain est socialement plus disposé à accepter et assimiler les actions d'un niveau élevé).
- La propagation de la guérilla dans tout le pays, et la formation d'une guérilla rurale à côté de la guérilla urbaine (plus déterminante parce qu'une unité à la campagne peut se retirer et se développer en intégrant progressivement et continuellement des paysans, tandis que la guérilla urbaine, obligée de s'éparpiller dans des bases clandestines après chaque action, ne peut espérer établir une relation continue avec les masses et se développer vers une armée populaire).
- La transformation des forces de guérilla en forces armées régulières.

#### *11° La stratégie de guerre révolutionnaire prolongée*

Elle a été définie et pratiquée par les organisations communistes combattantes européennes. Elle se base sur les principes de la guerre populaire prolongée maoïste mais en diffère profondément par l'abandon de toute forme de guérilla rurale (et donc toute idée d'encerclement des villes par les campagnes), par la substitution aux zones libérées de réseaux clandestins dans les organisations de masses (syndicats, etc.), par la plus grande importance donnée aux actions de propagande armée et par l'adoption de nouvelles formes organisationnelles entre travail partitiste et militaire (jusqu'à, dans certains cas, refuser la traditionnelle séparation Parti communiste/Armée rouge en formulant la thèse du Parti Combattant, légitimée par la qualité politique nouvelle de la lutte armée), etc.

La très schématique énumération ci-dessus ne constitue pas un « catalogue » dans lequel il faut nécessairement choisir une formule toute faite. Chaque situation particulière exige une réponse particulière. Chaque cas concret recèle des éléments de ces différentes stratégies, soit par inertie (survivance d'anciennes méthodes), soit au contraire parce que la lutte fait surgir des méthodes qui seront théorisées et systématisées ultérieurement. Cette énumération peut tout au plus servir de guide.

On remarquera que ces stratégies se divisent en deux grandes catégories : celles qui cherchent la décision en une bataille (stratégies insurrectionnalistes) et celles qui cherchent la décision par une succession de combats et de campagnes (stratégies guérilléristes)<sup>18</sup>. A chacune d'elle

---

<sup>17</sup> C'est principalement à Mindanao que la NPA rejeta, au début des années 80, la stratégie de la guerre populaire prolongée et forçant de manière subjectiviste le passage de la phase de la « défensive » à la phase de « contre-offensive stratégique ». Les petites unités de la NPA, mobiles, bien implantées dans la population furent prématurément fondues en bataillons au sein desquels des cadres du PCP durent assumer à des responsabilités militaires pour lesquels ils étaient trop peu préparés. Les structures politiques clandestines du Parti en sont sorties très affaiblies, et les importants bataillons de la NPA, faciles à repérer, subirent de lourdes pertes de la part d'un ennemi qui était loin de l'effondrement.

<sup>18</sup> Dans notre précédente débat (à propos du document du (n)PCI), nous avons été amené à réfléchir sur cette thèse que le Parti bolchevik aurait mené une stratégie de guerre populaire « sans le savoir » — l'insurrection de 1917 correspondant à la troisième phase (l'offensive généralisée) de cette stratégie. C'est une réflexion très stimulante, mais nous n'avons pas mené l'enquête historique requise pour mesurer la part de vérité de cette thèse originale. Parmi les questions auxquelles il nous faudra répondre : Est-ce que, de 1905 à 1917, la ligne du parti bolchevik peut être en partie identifiée avec celle de la guerre prolongée ? Si oui, est-ce bien à cette partie que le parti a dû son développement ? Le parti bolchevik menait la lutte armée (évasion de militants, liquidation de

correspond une déviation : déviation droitière, dans le cas des stratégies insurrectionnalistes dont l'adoption n'est parfois que le moyen choisi par une force minée par l'opportunisme pour différer l'affrontement au pouvoir ; déviation « de gauche », dans le cas des stratégies guérilléristes dont l'adoption n'est parfois que le moyen choisi par une force minée par le subjectivisme pour se dispenser d'un travail d'enracinement dans la classe.

## **[10. Stratégie révolutionnaire et vulgate dogmatique]**

Les écoles stratégiques insurrectionnalistes et guérilléristes ne sont en soi ni dogmatiques, ni non-dogmatiques.

Chaque école a "ses" dogmatiques, et il est remarquable qu'à chaque fois, une interprétation dogmatique de l'option stratégique soit le fait de forces qui, derrière une rhétorique guerrière, développent une pratique opportuniste.

### *1° Pour l'insurrection*

Chez les représentants de la "théologie de l'insurrection", celle-ci s'apparente à l'horizon : plus ils avancent vers elle, plus elle s'éloigne. En dissociant les objectifs à moyens termes de leur (prétendu) objectif à long terme — l'insurrection armée — ils développent une ligne de développement partitiste, d'organisation des avant-gardes ouvrières, de tactique dans les luttes de masses, etc., qui réussissent (parfois) à renforcer le Parti et son influence à moyens termes, mais qui dessert objectivement l'émergence des conditions objectives et subjectives de la crise révolutionnaire appelant au déclenchement de l'insurrection.

### *2° Pour la guerre prolongée*

Pour certains "maoïstes", le projet d'imitation servile de la guerre populaire prolongée de Mao est proposé dans des conditions (politico-historiques, socio-économiques, géographiques, etc.) tellement éloignées de celles des pays dominés que le déclenchement de la lutte armée est sans cesse reporté faute des « conditions préalables » prétendument requises. On voit parfois apparaître des manières de substitut à la lutte armée, par exemple l'emprunt de formes de propagande spectaculaire (marteau et faucille en flammes sur les collines surplombant une ville) pratiquée par des forces (dans cet exemple : le PCP) qui pratiquent par ailleurs la lutte armée. On voit alors apparaître ce véritable abus de langage consistant à se déclarer en "guerre populaire" sans mener d'action armée<sup>19</sup>.

## **[11. Caractères universels et caractères particuliers]**

Tourner le dos au dogmatisme signifie :

1° Établir sa politique militaire (et donc faire ses choix stratégiques) en fonction d'une analyse vivante de l'expérience historique et des conditions objectives et subjectives contemporaines. Cette analyse peut déboucher soit sur l'affirmation du caractère universel d'une option stratégique (autrement dit, soit l'insurrection, soit la guerre prolongée, doit être retenue toujours et partout comme unique stratégie révolutionnaire<sup>20</sup>), soit sur l'affirmation que les conditions

---

mouchards, opérations de financement), mais quelle était la réalité objective et subjective (importance qu'elle prenait aux yeux des cadres, aux yeux des militants, aux yeux des masses) de cette lutte armée ? Y avait-il encore des pratiques armées entre 1908 et 1917 ?

<sup>19</sup> Ce n'est pas l'exclusive des dogmatiques. Nous l'avons vu dans notre précédent débat : le (n)PCI se prétend dans la « première phase » de la guerre populaire alors que non seulement il ne mène aucune action armée, mais qu'en plus il se démarque des forces qui la pratiquent (comme les BR). Selon la confiance que l'on accorde à l'honnêteté révolutionnaire du (n)PCI, il s'agit là soit d'un abus de langage (la guerre se caractérisant, comme l'expose Clausewitz, par l'usage du combat armé), soit d'une escroquerie politique.

<sup>20</sup> Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas saisir les opportunités historiques exceptionnelles, comme en Tchécoslovaquie en 1948.

objectives déterminent le choix entre l'insurrection et la guerre populaire. Affirmer le caractère universel d'une option stratégique n'est pas en soi une démarche dogmatique. Cela peut l'être, mais cela peut être le fruit d'une réflexion exhaustive, vivante et honnête, visant à dégager les lois de l'histoire pour agir sur elle. C'est une démarche conforme aux principes du matérialisme historique. Tant que les uniques victoires révolutionnaires avaient été la Commune de Paris et la Révolution d'Octobre, l'analyse historique tendait naturellement à faire de l'insurrection armée la seule voie possible. Les victoires révolutionnaires en Chine et en Indochine ont bouleversé cette prétendue évidence historique. Distinguer ce qui est l'exception de la règle<sup>21</sup> est un exercice absolument nécessaire mais qui sort du cadre de cette conférence.

2° Une fois le choix stratégique établi, tourner le dos au dogmatique signifie se confronter à la question des caractères universels et particuliers de l'option stratégique retenue.

### *1° Pour l'insurrection*

Le manuel du Komintern signé Neuberg en offre un excellent exemple : l'insurrection armée y est présentée comme une « *nécessité* » et une « *fatalité* » de la lutte des classes. À aucun moment l'ouvrage de Neuberg ne remet en question l'option stratégique insurrectionnaliste, toutes les démarches critiques (et elles sont nombreuses et intéressantes) concernent des erreurs commises dans le cadre de cette option (mauvais moments, effectifs insuffisants ou mal répartis, manque de coordination, etc.). C'est à partir de l'"évidence" insurrectionnelle que l'ouvrage propose d'étudier chaque expérience concrète (Hambourg en 1923, Canton en 1927, Reval en 1934, etc.), pour que les révolutionnaires puissent, à leur tour, adapter la stratégie insurrectionnaliste à leur réalité socio-historique : ici il conviendra de faire précéder l'insurrection d'une grève générale, là il conviendra de la déclencher par surprise, etc.

### *2° Pour la guerre prolongée*

La question des caractères universels et particuliers de la stratégie de la guerre populaire prolongée a principalement été abordée par le président Gonzalo, pour qui Mao Zedong, en établissant les principes de la guerre populaire, a doté le prolétariat de sa ligne militaire, de sa théorie et de sa pratique militaire, « *de valeur universelle, donc applicable partout, selon les conditions concrètes* ». Le Président Gonzalo répond à celui qui verrait dans cette reconnaissance du caractère universel de la guerre révolutionnaire une marque de dogmatisme, que les spécificités des conditions concrètes donnent naissance à des formes spécifiques de tactique, de lutte et d'organisation. Et d'en énumérer trois pour le Pérou : *primo* l'importance de la lutte dans les villes à côté de la lutte dans les campagnes (à l'image de l'importance des villes sur le continent latino-américain) ; *secundo* le fait d'avoir pu et de établir un pouvoir populaire dans des zones libérées avant la défaite des forces armées (à cause du caractère tardif de l'entrée en scène de ces dernières, en 1982, lorsque la débâcle des forces de police était depuis longtemps consommée) ; *tertio* la militarisation du Parti<sup>22</sup>.

## **[12. Bases d'appui, zones de guérilla et territoires libérés]**

À la différence de la question des caractères universels et particuliers, la question des « bases d'appui » est propre aux stratégies guérilléristes. Examinons-en tout d'abord les différentes catégories.

### *1° La zone de guérilla*

---

<sup>21</sup> Est-ce la victoire de l'insurrection d'Octobre 17 qui est une exception historique permise par l'extrême faiblesse du régime, ou la victoire de la guerre prolongée en Chine et en Indochine qui sont des exceptions liées à la présence déterminante des facteurs de lutte anti-féodale et de libération nationale ?

<sup>22</sup> L'équivalent népalais à la "Pensée Gonzalo" est la "Voie de Prachanda".

Il s'agit d'une catégorie géographique : l'aire dans laquelle la guérilla est active, où elle se déplace et agit

### 2° *La base d'appui*

Il s'agit d'une catégorie à la fois géographique et politico-sociale. Il s'agit d'une zone où l'ennemi est présent (ou dans laquelle il peut pénétrer aisément) mais où le contre-pouvoir révolutionnaire est une réalité. Le parti révolutionnaire est bien implanté dans les masses et la guérilla y trouve un appui (recrues, ravitaillement, abris, renseignements, etc.). Socialement, les rapports sociaux sont toujours ceux de l'ancienne société, mais le rapport de force entre les classes a changé : les revendications populaires sont fortes de l'appui de la force armée révolutionnaire<sup>23</sup>.

### 3° *La base d'appui fixe ou la base d'appui stable*

Elle suppose le contrôle politico-militaire d'une aire donnée, débarrassée des institutions du régime et défendue contre les forces armées ennemies. C'est l'état intermédiaire entre la base d'appui et la zone libérée.

### 4° *Le territoire libéré*

C'est une aire où le pouvoir révolutionnaire a chassé les forces et institutions de l'ancien régime, où la nouvelle société se déploie. Les capitalistes, les propriétaires fonciers et les membres de l'oligarchie sont expropriés et passés en jugement. Les moyens de productions sont socialisés, etc. Cela suppose, du point de vue militaire, la capacité et la volonté de défendre ces zones.<sup>24</sup>

Le risque de confusion entre ces catégories est d'autant plus fort que, selon les auteurs ou les textes, le même terme désigne parfois des catégories différentes. Mao Zedong emploie le plus souvent le terme de "base d'appui" dans le sens de "base d'appui stable", c'est-à-dire supposant un contrôle politico-militaire total de la région<sup>25</sup>. La résistance vietnamienne appelait "zones de guérilla" les territoires dont elle avait le contrôle la nuit — les forces saïgonnaises en gardant le contrôle le jour. Cela explique que de nombreux paradoxes ne sont en fait qu'apparent, comme par exemple les textes récents du Parti Communiste du Népal qui ne s'estime « *pas en mesure de créer des bases d'appui stables* », alors même qu'il déclare « *qu'une certaine forme de base d'appui existe à Rolpa et Rukum, nous collectons des taxes, nous tenons des cours de justice populaire, nous contrôlons les forêts, etc. (...) La police ne vient pas dans ces zones* ». Dans cette question plus que dans n'importe quelle autre, il ne faut pas s'attacher aux mots, mais aux concepts qu'ils désignent dans chaque discours particulier.

L'analyse foquiste met en avant le fait que la guérilla cubaine n'ait installé une base d'appui fixe qu'au bout de 17 mois de combats continus et attribue à la volonté d'établir prématurément des bases l'échec des guérillas péruviennes de 65. Le foquisme remet ainsi en question directement et ouvertement des principes de la guerre populaire prolongée maoïste qui postule l'établissement d'une base d'appui comme point de départ de la guérilla (et non comme lointain aboutissement). La critique foquiste rejette non seulement (dans les conditions latino-américaines des années 60) l'idée de vouloir établir une base fixe (ce qui se conçoit) mais même l'idée de se reposer sur une "zone de sécurité" de plusieurs milliers de kilomètres carrés. Mais la critique porte une confusion entre *base d'appui* et *base d'appui fixe*. En réalité, et bien avant le dix-septième mois, la guérilla castriste disposait de bases d'appui dans la Sierra Maestra. Si l'on mène à son terme la critique foquiste de la *base d'appui* on aboutit à un pur et simple nomadisme de guérilla.

---

<sup>23</sup> Ainsi en Chine ou en Indochine, où le Parti communiste fixait des limites au fermage, à l'usure, etc. pour protéger les intérêts de la paysannerie pauvre. Ainsi aujourd'hui en Colombie où dans les bases d'appui des FARC, les narcotrafiquants sont obligés de payer aux paysans la coca à un prix garanti (et une taxe aux FARC), tandis que dans les régions contrôlées par les paramilitaires, les narcotrafiquants utilisent la terreur blanche (à commencer par l'élimination systématique des syndicalistes paysans) pour imposer des prix d'achat dérisoires.

<sup>24</sup> Ce qui ne veut pas dire qu'il faille s'y accrocher à tout prix. Des zones libérées peuvent être évacuées lorsque la pression militaire est trop inégale. La « Longue Marche » en atteste.

<sup>25</sup> La notion de *base d'appui* est très souple chez Mao Zedong, qui parle de « bases durables », de « bases temporaires », de « bases saisonnières », de bases « pour petits détachements », et même de « bases mobiles »...

Les expériences de guérillas latino-américaines privées de bases d'appui (et notamment les guérillas colombiennes de l'ELN des années 60) ont fait naître le concept de *tacticisme*, qui désigne la situation dans laquelle une guérilla isolée, mal, peu ou pas appuyée par un appareil politique, perd sa valeur révolutionnaire en devant se focaliser sur des problèmes tactiques (assurer l'intendance, se déplacer, reconnaître le terrain, etc.). Les guérillas tombées dans le tacticisme ne peuvent assurer un travail de propagande armée suffisant, ni assurer l'éducation politique des masses, ni même se développer en incorporant et formant des recrues.

### [13. L'art opératif (ou *art opérationnel* ou *opératique*)]

La stratégie est médiatisée par l'art opératif : si la stratégie détermine quelles opérations doivent être menées, c'est l'art opératif qui détermine les conditions dans lesquelles ces opérations sont menées. Il concerne les fondements et la préparation des opérations militaires en fonction des plans stratégiques. Pour reprendre les définitions d'Alexandre Svechine, grand théoricien militaire soviétique des années '20, l'opération est le moyen de la stratégie, l'art opératif est le matériau de la stratégie ; la bataille est le moyen de l'art opératif, la tactique est le matériau de l'art opératif. Svechine a fondé le concept d'art opératif en constatant que l'issue de la guerre ne se décidait plus, comme au XIX<sup>e</sup> siècle, par une seule et grande bataille de type napoléonien. La décision s'emportait par une série d'opérations successives liées entre elles. On voit que l'art opératif concerne les stratégies guérilléristes plutôt que les stratégies insurrectionnelles. Les forces révolutionnaires animant ces dernières n'ayant usage de l'art opératif que pour affronter la guerre civile (et/ou l'intervention étrangère) qui fait suite à l'insurrection victorieuse.

C'est très clairement dans la catégorie de l'art opératif que l'on peut ranger cette catégorie intermédiaire entre la stratégie et la tactique que Mao appelait, en 1936, la *science des campagnes*.

C'est également l'art opératif qui règle, toujours dans le cas de la guerre populaire prolongée de type maoïste, les coopérations et interactions entre les trois niveaux de forces armées : celui des milices locales (milices d'autodéfense), celui des forces régionales, et celui des forces régulières (le corps de bataille à vocation offensive, dépendant directement du commandement général). La forme spontanée de guérilla est en effet le combat de petites unités issues et épaulées par la population locale luttant dans les environs immédiates de leur localité d'origine. Pour conserver et surtout développer ses forces, une guérilla doit rompre avec cette pratique spontanée pour adopter le principe de la *guérilla de mouvement*<sup>26</sup>, qui relève de l'art opératif. Il s'agit de regrouper des effectifs issus des guérillas locales pour constituer des forces mobiles capables de rayonner dans une grande aire, et se déplaçant effectivement dans cette aire (en collaborant avec les guérillas locales). Le mouvement protège l'unité (l'ennemi dans l'ignorance de sa situation), permet de garder l'initiative (dans l'attaque comme dans le recul<sup>27</sup>), le quadrillage de la région y renforce l'autorité de la force révolutionnaire. La *guérilla de mouvement* évolue alors en *grande guérilla*<sup>28</sup>, puis en guerre classique.

L'art opératif a pour principes :

- 1° La mobilité et l'importance des rythmes accélérés dans les opérations de combat ;
- 2° La concentration des efforts à (aux) l'endroit(s) et (aux) moment(s) décisif(s) ;
- 3° La surprise ;
- 4° L'initiative et l'activité dans le combat ;

---

<sup>26</sup> La formule est du général Giap.

<sup>27</sup> L'initiative ne signifie par l'offensive. Il y a des offensives désespérées qui révèlent une perte d'initiative (qui relèvent de la fuite en avant), et des reculs audacieux qui permettent de la garder (ainsi la Longue Marche).

<sup>28</sup> Telle que l'a défini le général Beaufre : une forme d'opération ressemblant par sa puissance aux opérations de la guerre classique mais entièrement différente de la guerre classique par les procédés de combat : la *grande guérilla* opère avec des moyens importants, mais avec les mêmes soucis de secret, de surprise et d'esquive que dans la guérilla ordinaire.

- 5° La préservation des capacités et de l'efficacité de ses propres forces ;
- 6° La conformité des objectifs de l'opération aux conditions de la situation réelle ;
- 7° La coopération des forces et des moyens.

Pour présenter plus simplement (et très schématiquement) ces catégories, nous dirons que la conduite de la guerre relève de la stratégie, que la conduite des campagnes relève de la stratégie et de l'art opératif, que la conduite des batailles relève de l'art opératif et de la tactique, et que la conduite du simple engagement armé relève de la tactique.

#### **[14. La tactique]**

Donc, si la *stratégie* détermine quelles opérations doivent être menées, si *l'art opératif* détermine les conditions dans lesquelles ces opérations sont menées, c'est la *tactique* qui détermine la manière dont ces opérations sont menées. La tactique est le domaine de la préparation et de l'emploi des armes, des hommes et des moyens pour mener à bien l'engagement armé.

La tactique possède des *principes généraux* et des *principes particuliers* qui sont fonction des différents types d'opération militaire.

Aucune stratégie révolutionnaire n'est tributaire, nous l'avons vu, d'une seule méthode, donc d'une seule tactique : la *stratégie insurrectionnelle* par exemple met en œuvre non seulement la *tactique insurrectionnelle*, mais aussi (à des degrés moindres), toutes les autres tactiques et formes particulières de l'art de la guerre révolutionnaire. Le sabotage, par exemple, prend dans la guerre révolutionnaire une dimension inconnue des guerres classiques, il ne s'agit plus de quelques opérations de sabotage stratégiques décidées au sommet, mais d'un nombre infini de sabotages commis par les masses, du plus grand (paralyser une centrale électrique) au plus petit (arracher une affiche gouvernementale), et qui par leur nombre même engluent l'ennemi.

#### **[15. Tactique insurrectionnelle : principes]**

1° Renoncer aux barricades mais se fonder au contraire sur l'utilisation de petits groupes mobiles (spécialisés, pour certains d'entre eux, dans la lutte anti-tank) connaissant bien le terrain. Aménager le terrain pour favoriser l'action des groupes mobiles (percer les murs des maisons mitoyennes pour ménager des passages, etc.).

2° Utiliser toutes les armes possibles. En 1956, les contre-révolutionnaires hongrois électrocutaient les tankistes soviétiques en faisant tomber les câbles des tramways sur les tanks, des couches de tissus imbibés d'huiles sur lesquelles patinaient les tanks favorisaient l'attaque de ces derniers. Lors de l'insurrection de Hanoi en 1946, les miliciens vietminh creusaient des fosses antichars et les masquaient par un obstacle qui incitait le tankiste à accélérer à leur approche. Utiliser des leurres (fausses mines, faux postes de tir, etc.), des obstacles (pointes métalliques enfoncées dans le sol) et des pièges (miner les positions susceptibles d'être abandonnées, voire simuler des abandons pour attirer l'ennemi dans un endroit miné). Se mettre à l'écoute de la créativité des masses en favorisant la généralisation des idées utiles.

3° Utiliser au maximum et dès le début de l'insurrection la troisième dimension : les toits, les étages, les caves, les égouts

4° Masquer les perspectives (avec des écrans tendus en travers des rues par exemple)

5° User largement de snipers et de pionniers embusqués veillant au déclenchement opportun de mines. Adopter des dispositifs (caches, passages secrets) permettant aux combattants d'agir dans les zones que l'ennemi croit avoir sécurisées.

6° Fixer éventuellement l'ennemi en faisant occuper quelques immeubles propices à la défense (en béton armé, avec de nombreux étages et sous-sols, avec un champ de tir dégagé (parkings, parvis, esplanade, etc.) par des groupes de combattants résolus à les défendre jusqu'au bout.

Les 5° et 6° ne se justifient que comme adjuvant aux groupes mobiles qui restent au cœur de la tactique insurrectionnelle.

L'initiative est la clé de la tactique insurrectionnelle. Aucun dispositif défensif ne résiste s'il se cantonne à attendre l'ennemi. De nouvelles techniques (comme l'ACSS qui capte à l'aide de microphones l'onde de choc émise par la balle de fusil et calcule instantanément la position du sniper) renforcent l'importance de ce principe.

## **[16. Tactique guérillera : principes]**

La lutte du faible au fort impose la tactique de la guérilla dont les principes généraux (valables tant pour les guérillas urbaine que rurale) sont :

1° Aller du simple au complexe dans l'organisation des opérations ;

2° Mener un travail de renseignement et de reconnaissance soigné (chronométrage de l'itinéraire de repli etc.), pouvant aller jusqu'à la répétition sur le terrain d'une partie de l'opération ;

3° Sélectionner judicieusement les combattants et répartir les rôles en fonction de leurs compétences ;

4° Dissimuler les forces jusqu'à l'opération et parfois pendant l'opération ;

5° Veiller à ce que les combattants soient dépourvus de tout objet ou papier utile aux services de renseignement ennemis s'il venait à tomber entre leurs mains ;

6° Veiller à ce que chaque combattant ait une parfaite connaissance du terrain, de l'objectif, de sa propre unité et du plan d'action ;

7° Savoir concentrer ses forces, manœuvrer rapidement et en temps voulu ;

8° Exploiter les erreurs et les négligences de l'ennemi ;

9° Abandonner (ou remettre) une opération si elle semble éventée (ne serait-ce qu'en partie) par l'ennemi ;

10° Privilégier la ruse et la manœuvre à la puissance de feu, tout en se donnant les moyens de celle-ci ;

11° Choisir l'embuscade et le coup de main comme formes privilégiées d'opération, et idéalement associer coup de main et embuscade (contre les unités venant en renfort sur l'objectif du coup de main) ;

12° Se donner les moyens de la surprise (dans le choix de l'objectif et/ou dans le choix des moyens : une cible dont l'ennemi attend une attaque commando peut par exemple être attaquée par surprise au moyen d'un mortier) ;

13° Créer des « doubles emplois » pour permettre aux nouveaux combattants d'expérimenter l'action guérillera sans qu'une éventuelle défaillance de leur part ne mette en danger l'opération et ses participants ;

14° S'assurer de la supériorité d'effectif et/ou de moyens à l'endroit et au moment de l'opération par la mise en œuvre du principe de concentration des forces ;

15° Se replier immédiatement, rapidement, sans laisser de trace ;

16° Dissimuler les forces à la faveur du repli, dans des structures prévoyant notamment l'accueil de blessés ;

17° Brouiller les pistes ;

18° Disperser les forces ;

19° Faire pratiquer la critique et l'autocritique de chaque opération par ses participants, communiquer les réflexions utiles (erreurs à éviter, etc.) à tous les combattants.

## **[17. Tactiques et techniques]**

L'expérience montre que l'apprentissage des *tactiques* particulières a souvent été négligé par les forces révolutionnaires, à la différence de l'apprentissage des *techniques* particulières. Dans la perspective du combat de rue, par exemple, on apprendra volontiers aux combattants comment manipuler et utiliser les armes, (cours de démontage, tir à la cible, etc.), mais on aura tendance à négliger l'instruction de l'usage tactique de l'arme à feu (ainsi par exemple l'intérêt à progresser sur le côté droit de la rue, par réciproque à l'obligation pour l'ennemi de placer ses armes par protection sur le côté gauche de la rue : pour ne pas s'exposer, un tireur droitier se plaquera du côté gauche d'une encoignure de porte ou de fenêtre).

Il est impossible dans une conférence de détailler tous les principes tactiques particuliers utiles à la guerre révolutionnaire. Ces techniques sont répertoriées et détaillées dans des manuels militaires facilement accessibles.

## [ 18. Le terrorisme ]

La rhétorique contre-révolutionnaire « *anti-terroriste* » nécessite une contre-propagande telle que, parfois, les forces révolutionnaires, obnubilées par la volonté de ne pas présenter le moindre "profil terroriste", perdent de vue que le terrorisme est un élément clé de la politique militaire révolutionnaire.

Il est illusoire d'espérer que la totalité de la population adhère au projet révolutionnaire. Celui-ci doit donc revêtir un caractère didactique : il doit non seulement épouser les intérêts historiques des masses mais être clairement perçu comme tel. Cependant, considérant les dégâts que peuvent occasionner les traîtres, infiltrés, agents provocateurs, dénonciateurs, etc. les forces révolutionnaires doivent bénéficier de l'équivalent de cette "peur du gendarme" qui profite au régime. Pour ce faire, les activités délibérément contre-révolutionnaire doivent être sanctionnées.

Tout nécessaire qu'il soit, le terrorisme doit être amené à sa juste mesure. Lorsque Jérôme Bonaparte, qui avait reçu de son frère un trône de Westphalie menacé par une insurrection, appela Napoléon au secours, celui-ci lui écrivit : « *Par Dieu, frère, servez-vous de vos baïonnettes.* ». Jérôme lui répondit par une formule restée célèbre : « *Frère, on peut tout faire avec des baïonnettes, excepté s'asseoir dessus.* » De fait, le terrorisme ne suffit jamais à la contre-révolution ni à la révolution.

Il joue néanmoins pour cette dernière un rôle irremplaçable d'égalisateur des forces. C'est un des aspects les moins héroïques de la guerre de guérilla (il signifie souvent l'exécution d'hommes désarmés), et il est donc assez souvent absent des textes ayant (ne serait-ce qu'en partie) une vocation de propagande. Pourtant, les chiffres sont éloquents. Au Sud-Vietnam, les chefs de village, désignés par les autorités saïgonnaises, avaient une mission policière (ils devaient signaler le passage des personnes étrangères au village, etc.). Les chefs de villages qui n'étaient pas favorables au FNL devaient être soit abattus, soit paralysés par la peur de l'être. Pour ce faire, une campagne terroriste de grande ampleur fut menée : entre avril 1960 et avril 1961, 4.000 chefs de village ont été abattus.

Dans la mesure où elles incarnent les intérêts populaires et prolétariens, les forces révolutionnaires ont nettement moins besoin de la terreur que les forces réactionnaires. Et dans la mesure où la terreur ne va pas sans prix politique (c'est une arme au service de la propagande ennemie), elle doit être mesurée, proportionnée, réduite au strict nécessaire — le cas du FLN en 60-61 est un cas extrême, il devait alors faire face à la terreur blanche du régime Diem.

Cette question a été très peu étudiée, mais lorsque ce strict nécessaire n'est pas atteint, la sanction suit. Un expert de la contre-insurrection US a estimé qu'une des raisons majeures de l'échec des Brigades Rouges était de n'avoir pas utilisé le terrorisme, de n'avoir pas su intimider les petits exécutants de la contre-révolution.

### **[19. L'art de la guerre classique (ou « grande guerre »)]**

A cela s'ajoutent tous les principes particuliers de l'art de la guerre classique (guerre de mouvement, nécessaire, à laquelle s'ajoute éventuellement la guerre de position) au fur et à mesure que la guerre révolutionnaire se développe et s'assimile les méthodes de la guerre classique — mais nous sortons ici du cadre de cette conférence.

Je vous remercie de votre attention.

**Ce texte peut être téléchargé sur le site [www.geocities.com/t\\_derbent](http://www.geocities.com/t_derbent)**